**Prédication du 10 novembre**

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Evangile de Marc, chapitre 12, versets 38 à 44 :

« Et par son enseignement, il disait : “*Gardez-vous des scribes, ceux qui veulent marcher dans de longues robes, (désirent) les salutations sur les places publiques (agora) 39 les premiers sièges (prwtokaqedria=les premières places, les places d’honneur) dans les synagogues et les premiers lits (prwtoklisiaj = places d’honneur) lors des dîners (deipnoij); 40 Ceux qui dévorent les maisons des* ***veuves*** *et sont longuement en prière, en apparence en tout cas ; ceux-ci recevront un plus abondant, plus sévère jugement* (krima)”.

41 Et, s’étant assis devant le tronc pour les offrandes (du Temple), il observait comment la foule jette des sous dans le tronc. Et, de nombreux (polloi) riches jetaient beaucoup (polla). 42 et, étant venue, une veuve, pauvre (ptwxh), jeta deux piécettes, ce qui fait un cadran (kadranhj). 43 Et, ayant appelé ses disciples, il leur disait : “*Amen, je vous le dis : la veuve elle-même, la pauvre, elle a jeté plus que tous, parmi ceux qui ont jeté dans le tronc. 44 En effet, tous jetèrent de ce qui surabondait (perisseuw) ; mais, elle, de son manque, tout ce qu’elle avait : elle jeta toute sa vie”* ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Ce récit de la veuve, faisant un don minime mais remarqué par Jésus, est connu de tous. Il est très souvent raconté à l’école du dimanche et proposé régulièrement à notre méditation. Les prédications insistent très souvent sur cette veuve présentée comme modèle par Jésus. Mais le texte est beaucoup plus ambigu que cela. Il peut être compris comme une louange tout autant que comme une lamentation !

**1) La lamentation**

Oui, vous avez bien entendu, **une lamentation**. C’est pour cela que les deux passages, celui critiquant les scribes et celui sur la veuve, sont associés. **Jésus se livre** d’abord **à une critique très sévère des scribes**, bien que nettement plus courte et moins détaillée que celle que nous pouvons lire en Matthieu 23. **Jésus dénonce la vanité des scribes**, leur orgueil qui se caractérise principalement par une volonté d’être vu, remarqué à l’extérieur, sur les places publiques, comme à l’intérieur, dans les synagogues et les dîners mondains. Partout, **ils recherchent les premières places ou premières banquettes** (à l’époque, on mangeait sur des lits)... Historiquement, il n’est pas facile de voir à quoi correspondent vraiment les critiques de Jésus[[1]](#footnote-29820). Que ce soit celle sur les vêtements ou celle qui dénonce les scribes « *dévorant les maisons des veuves* ». Les scribes dépouillaient-ils littéralement les veuves de leurs maisons ? De leurs biens seulement, en jouant au pique-assiette façon « dragons du roi » ? Profitant de leur crédulité et de leurs difficultés, leur faisaient-ils payer des honoraires exorbitants (puisqu’ils étaient juristes) ? Détournaient-ils les biens des veuves à leur profit ? Ou, autre hypothèse : les scribes mangeaient-ils leurs maisons, leur descendance en abusant sexuellement des veuves (violences spirituelles et sexuelles vont très souvent de paire)...? Quoi qu’il en soit de ces hypothèses, l’attitude des scribes est à l’opposé de celle que Jésus a prescrit à ses disciples : « ***celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur*** *44 et celui qui veut parmi vous être premier sera l’esclave de tous.* ». La veuve qui donne son obole est présentée par Marc comme pauvre. Vu les versets précédents, **il n’est pas impossible que cette veuve soit une victime de ces scribes et plus largement du système du Temple**. Jésus ne présenterait donc pas à ses disciples la veuve comme un exemple à imiter mais comme un désastre à fuir. Sa parole exprimerait une désapprobation totale du système religieux qui a conduit à l’exploitation de cette femme. Un système religieux pervers, suffisamment puissant et culpabilisateur qu’il est capable de mettre une vie en danger de mort. Un système religieux déshumanisant. Jésus se lamenterait de ces systèmes iniques dont sont toujours victimes les plus fragiles et les plus démunis. **C’était vrai hier et c’est encore le cas aujourd’hui.** Les sectes de tous poils, les gourous de tous horizons profitent des plus faibles pour les manipuler. Je pense notamment aux témoins de Jéhova mais pas qu’à eux... Car les Eglises officielles ne sont pas en reste non plus. Il faut lire l’ouvrage de Marie Cénec, pasteure suisse, qui décrit la soumission subie dans son adolescence, quand elle était dans une église pentecôtiste. « *L’amour érigé en valeur suprême peut très vite devenir un moyen de manipuler l’autre. Par amour, il faudrait mettre sous le boisseau la connaissance et l’intelligence* »[[2]](#footnote-23890), et donner tous ses biens à l’Eglise, pour montrer que nous en sommes délivrés. Et, la parole de Jésus résonne aussi au-delà des cercles de nos Eglises. Elle vise tous les systèmes économiques qui, quel que soit les prétextes, aliènent et exploitent les plus fragiles.

**2) La louange**

Oui, la parole de Jésus peut être entendue comme une lamentation mais **elle peut aussi être comprise comme une louange**. La veuve donne pour le Temple, et dans le Temple, dans un des nombreux troncs (13) destinés à cet effet. Elle donne deux « leptes » ! Cela correspondrait aujourd’hui à deux pièces de 1 centime ! Autant dire qu’elle ne donne rien, ou deux fois rien. Mais Devos le soulignait déjà : « *rien, ce* *n’est pas rien puisqu’on peut le soustraire : rien moins rien égale moins que rien* ». Oui, cette veuve donne que dalle, en comparaison des riches mais peut-être que justement elle a le mérite de ne pas alimenter un système que Jésus a dénoncé, qu’il juge caduc et qui est appelé à disparaître. Je vous renvoie à la parabole du figuier stérile. Mais alors ce ne serait donc pas tant la somme qui est louée que la geste de cette femme : son geste cultuel, pour le Temple et dans le Temple, a une dimension non pas sacrificielle mais christique : « *cette modeste offrande serait l’acte cultuel par excellence* ». Un acte désintéressé. Inutile par excellence mais qui, sachant son inutilité, s’en remet en Dieu seul, exprime par le geste même, sa confiance en Dieu pour transfigurer ce geste et lui faire trouver tout son sens. Le geste d’abandon à Dieu...comme Christ avant la croix. Et c’est sans doute pour cela que le geste de la veuve est le dernier à être accompli... dans le Temple. Il est l’acte cultuel, par excellence, celui qui, au fond, n’a pas besoin, n’a plus besoin, du Temple. La veuve, au final, est à deux doigts, deux fois rien, d’adorer Dieu en Esprit et en vérité.

Que Dieu nous donne de placer nos vies dans le deux fois rien de la veuve, pour la plus grande gloire de Dieu et de Dieu seul. Amen.

1. Les vêtements longs, les robes longues pourraient être l'ancêtre du châle de prière, des vêtements imitants ceux du grand-prêtre, des vêtements spécifiques, dédiés aux grandes fêtes ou à la Pâque... [↑](#footnote-ref-29820)
2. Marie Cénec, *L’insolence de la Parole. Se libérer de l’emprise religieuse* (J’y crois), Parois, Bayard, p. 30. [↑](#footnote-ref-23890)